

Description des lignes générales du Projet Debora. Choix des livres. Possibilités de recherche

Ada Corongiu

Biblioteca Casanatense di Roma

C'est avec le plus grand enthousiasme que la Bibliothèque Casanatense de Rome et moi, bibliothécaire spécialiste des éditions du XVIème siècle, nous avons accepté la proposition d'adhésion au Projet Debora (*Digital Access to Books of the Renaissance*), qui s'inscrit dans le cadre du Programme européen DG XIII. Applications télématiques et bibliothèques.

Il y a deux raisons à cet enthousiasme : la première est d'avoir la possibilité de sortir d'une atmosphère très particulière d'appartenance à un monde séparé, presque aristocratique, celui des anciennes bibliothèques ; la seconde, qui me concerne personnellement, est la perspective d'avoir à disposition des instruments de travail certains, à l'aide des quels il est enfin possible de vaincre le sentiment du bibliothécaire face à tout type de description du livre ancien : le sentiment de frustration du à la conscience de l'impossibilité de rendre parfaitement compte de chaque caractéristique et élément du livre décrit dans une fiche normale de bibliothèque. Je ne peux pas oublier qu'au début de ma carrière de bibliothécaire (il y a 20 ans), après avoir décidé avec le directeur Alfredo Serrai - très attentif aux problèmes de la bibliographie matérielle en vue de la parfaite identification des éditions - de commencer un catalogage du fond ancien du XVIème siècle, suivant des règles particulières tirées de l'ISBD(A), dans la perspective d'une future mise en mémoire des données, nous nous sommes rendu compte tout de suite que toute description est incomplète (même celle des annales typographiques) et que, par exemple, la transcription et l'abrégement du titre et d'autres éléments de la page de titre, constituent une espèce de violence: souvent on se disait que la seule photo du frontispice, unie à la description bibliographique, aurait rendue justice au livre et identifié l'édition. Le travail est, de toute façon, poursuivi, avec ses limites et ses reconsidérations, et deux répertoires, l'un des éditions espagnoles et portugaises, l'autre des éditions imprimées dans les autres pays européens (c'est à dire exclu l'immense corpus des éditions françaises, allemandes, suisses, italiennes, qui, en tout cas, ont été décrites et figurent dans notre fichier), ont été publiés. Mais la frustration du bibliothécaire demeure et l'arrivée des appareils électroniques dans ma bibliothèque est un événement relativement récent qui s'est passé lentement.

Tous les bibliothécaires n'ont pas un ordinateur personnel et il existe seulement un poste Internet avec la possibilité d'accès au *Servizio Bibliotecario Nazionale* (SBN), réseau des bibliothèques italiennes qui rassemble aussi dernièrement des descriptions des éditions anciennes et leur localisation. Maintenant les choses vont plus vite et beaucoup de bibliothèques entreprennent d'importants programmes liés à l'informatique soit pour ce qui concerne la formation des catalogues, tant des manuscrits que des imprimés, qu'on peut interroger en ligne, soit pour le démarrage de projets de numérisation de livres entiers, de pages de titre, de manuscrits ou de leurs enluminures. Récemment la Bibliothèque Casanatense a ouvert un concours européen pour la numérisation simple de quelques centaines de livres, de petit format, placés dans les derniers étages de la magnifique librairie en bois de la Grande Salle, très difficiles d'accès du fait de la passerelle trop étroite qui y conduit.

Mais parlons maintenant du Projet Debora

Conçu dans le cadre d'un vaste programme européen d'application télématique dans les bibliothèques, le projet a, comme objectif principal, l'accès à distance à un certain nombre (peut-être 100) d'ouvrages du XVIème, entièrement numérisés, avec le but de permettre une extension importante soit du nombre des usagers, soit des catégories d'usagers. Tout le monde sait, en effet, que la consultation des livres anciens dans les bibliothèques est réservée aux experts du livre, aux bibliophiles connus, aux spécialistes de diverses disciplines, souvent professeurs et chercheurs d'université, aux doctorants accrédités par des lettres de recommandation de leurs enseignants. Tout cela pour garantir la conservation du précieux patrimoine, souvent fragile, abîmé, et même exposé au risque de vol du document entier, de quelques pages ou d'une partie intéressante comme les illustrations ou les ornements. La disponibilité d'un corpus de livres entièrement numérisés accessible en ligne permettra à chaque étudiant de tout type d'école, lycée, université, jusqu'à présent exclu, de consulter directement les sources de sa culture, souvent connues au travers des seuls noms des auteurs, de quelque titre d'ouvrage et de son contenu général. Pour les experts, déjà usagers ou fervents partisans de l'accessibilité en ligne, ce sera le commencement de la réalisation du rêve de la consultation à distance de tous les documents, où qu'ils se trouvent, qui sont l'objet de leur intérêt et que supplient jusqu'à présent de très chères reproductions photographiques ou microfilms, enrichis, dans le cas de Debora, de nombreuses possibilités de recherche, comme on verra.

Pourquoi le livre du XVIème siècle ?

Le choix de digitaliser en mode image les ouvrages du XVIème siècle, en plus d'être une indiscutable valorisation des fonds anciens des bibliothèques, a été fait car c'est dans ce siècle que le livre imprimé s'est distingué du livre manuscrit et que l'art typographique, tout en restant artisanal, s'est normalisé. Enfin c'est pendant la Renaissance que chaque langue et chaque culture européenne s'est instituée de manière originale et a produit l'immense patrimoine d'ouvrages en langue vernaculaire qui représente les sources de notre savoir moderne.

Critères de choix des livres à numériser

Les représentants des bibliothèques participant au Projet Debora, c'est à dire la Bibliothèque Casanatense de Rome, riche d'un fond ancien qui compte plus que 350.000 livres (dont environ 12.000 du XVIème siècle), la Bibliothèque Universitaire Geral de Coimbra et la Bibliothèque Municipale de Lyon, très riches elles aussi en livres anciens, ont choisi chacun un échantillon de 30 à 40 éditions qui, ensemble, constitueront le corpus de Debora. Après nombre de réflexions et consultations entre les partenaires, et compte tenu du nombre restreint à sélectionner, le choix a été fait spontanément suivant un critère le plus souvent linguistique, d'où la présence, dans chacune des listes, d'une majorité d'ouvrages en italien, portugais, français, dont le contenu, du fait de l'attitude très ouverte et non aristocratique de Debora, est le plus varié possible dans le but d'attirer le plus grand nombre de lecteurs cultivés, spécialistes ou simplement des curieux. On peut y trouver Bibles catholiques ou protestantes, des poèmes comme la *Divina Commedia* et des poèmes de chevalerie, des ouvrages traitant de l'agriculture, de l'ornithologie, de la diététique, des livres de cuisine, d'histoire, de géographie, de sport, d'arithmétique, de perspective, de botanique, des recueils d'emblèmes, de poésie, de rituels, de fêtes, des œuvres encyclopédiques, un corpus d'écrits de femmes et sur les femmes proposé par la Casanatense, des antiquités romaines, des dictionnaires, des livres de dévotion, des biographies, des ouvrages de linguistique et aussi les *Ragionamenti* de Pietro Aretino, condamnés comme obscènes et hérétiques. Un autre critère, de type esthétique, mais aussi lié à la nature expérimentale de Debora qui vise à créer un corpus d'images, a été celui de choisir des livres illustrés ou contenant des ornements graphiques, initiales finement dessinées, lettrines, etc. Un autre élément a été considéré comme important : la présence de tables des matières et /ou d'index, toujours dans la perspective d'expérimenter, à travers la reconnaissance de la forme

d'un mot ou d'un groupe de mots de l' index, la possibilité pour le lecteur d'accéder directement à une page particulière, à une partie du livre ou à un argument précis. La description des livres choisis pour le Projet aura probablement deux niveaux : un au niveau de la collection en format MARC respectant les règles ISBD(A) pour lequel une seule notice permet d'accéder à plusieurs images-pages ; une deuxième description détaillée servira à spécifier la physionomie de chaque page image (p. e. colophon, illustration, mot-clé, etc.), de telle sorte que le choix des champs déterminera la plus large efficacité et validité du travail entier. Je pense que la tâche du bibliothécaire expert en livre ancien et conscient des exigences des usagers, sera de favoriser une numérisation en mode image « intelligente », en indiquant le plus large nombre de champs nécessaires pour renseigner les parties et les caractéristiques du livre (soit comme édition, soit comme exemplaire). Ceci intéresse tout genre de recherche, et surtout détermine ce qui est le plus adapté à être réuni à un corpus, utilisable à part, d'images particulières : par exemple un corpus des portraits, gravures sur cuivre ou bois, blasons, cartes géographiques, marques typographiques, initiales, reliures, etc. En particulier un regroupement par matière ou genre littéraire rendrait le plus grand service aux chercheurs de tout type.

Et, pour parler des problèmes réels, du bibliothécaire ou du chercheur, seule la réalisation d'un corpus de marques typographiques peut espérer pouvoir attribuer avec certitude à l'imprimeur Ludovico Avanzi l'impression de l'ouvrage de Ottaviano Maggi, *De legato libri duo*, portant sur la page de titre Venise, 1566 et une marque représentant un olivier et la devise « Pax alit artes » élément très semblable mais non identique à ceux différents entre eux présents dans cinq éditions, avec adresse déclarée, du même imprimeur, possédées par la Casanatense et dont les caractères d'imprimerie sont toujours divers. Peut-être pourra-t-on aussi, dans le même corpus, trouver l'image d'une fontaine, marque d'un imprimeur inconnu, accompagnée par son nom, ou par le privilège, à moins que la technique de reconnaissance des caractères puisse attribuer l'édition à un imprimeur certain. Au milieu d'un corpus d'illustrations indexées « Bible » on pourra trouver les originaux lyonnais utilisés dans une Bible en latin illustrée imprimée à Venise par les héritiers et associés de Nicola Bevilacqua en 1574. Dans l'exemplaire de la Casanatense, la page de titre et le colophon manquent, de sorte que je me suis rendu compte qu'il s'agissait de dessins non italiens par intuition et grâce à la rencontre d'un spécialiste suisse dont les renseignements m'ont amenée à contrôler les empreintes des Bibles décrites dans le volume de la lettre B du recensement des éditions italiennes du XVI^e siècle, dans lequel j'ai trouvé une bible qui avait les mêmes derniers groupes d'empreinte (mon exemplaire n'a pas la première page) et le même nombre de pages. En outre, il ne faut pas

oublier l'aide fondamentale qu' une base de données de caractères d'imprimerie peut donner pour l'attribution au vrai imprimeur d'éditions contrefaites (par exemplaire, les fausses éditions d'Aldo Manuzio), d'ouvrages interdits par l'Eglise catholique parce que jugés hérétiques (livres protestants, calvinistes, ouvrages de magie, d'alchimie, d'astrologie, prophéties, pamphlets diffamatoires, etc.) publiés sans ou avec fausse adresse, comme des écrits licencieux d'Aretino imprimés dans la mythique ville de Bengodi (Amsterdam?) ou pour l'identification de l'édition des volumes incomplets et manquants des sources d'information. Mais après avoir évoqué les merveilleuses perspectives que Debora ouvre, il faut rappeler qu'il s'agit d'un projet pilote dont la vérification comme la validation des résultats est prévue. Elle sera faite soit par les spécialistes des traitements informatiques participants au projet, soit par les usagers de tout niveau, qui, à partir de postes de consultation à distance, testeront la fonctionnalité du produit, sa ductilité, son utilité, ayant aussi la possibilité d'interagir, de poser des questions et de donner des conseils pour la direction de la recherche. L'analyse des coûts en indiquera les développements futurs.

Avant de terminer ma présentation du projet, je soulèverai brièvement un problème très important qui concerne la conservation du livre : si il est vrai qu'un livre ancien, exclu de la large consultation, gît comme une chose morte dans la poussière d'une bibliothèque, il est aussi vrai qu'au moment où il est soumis à n'importe quel genre de reproduction, il est en danger, qu'il s'agisse de micro filmage ou de photographie, parce que ces deux techniques nécessitent un fort éclairage et une ouverture forcée et violente du volume. Mais rien n'est pire que la photocopie, même si dans ce domaine on observe des améliorations. Le Projet Debora prévoit d'utiliser un appareil projeté de façon à limiter les risques en s'approchant du livre. Même si c'est dur à dire, je pense qu'un minimum de risque vaut la peine si le patrimoine du livre ancien est ainsi commencé à être accessible à tout le monde sans nécessiter de déplacement et avec une fonctionnalité si vaste comme la recherche. Mais il me faut avouer que le spécialiste renoncera jamais à la consultation directe, à toucher et examiner personnellement le livre réel, comme on peut le voir tous les jours dans ma bibliothèque où les lecteurs refusent très souvent les microfilms des manuscrits et les photos des livres très rares, et s'en servent surtout pour en tirer des copies de travail.